

ROBYNE MAX CHAVALAN

# FLASH BACK

Quand se retrouver  
fait plus mal  
que se quitter...



Robyne Max Chavalan

Flash-Back

© Robyne Max Chavalan, 2016

ISBN numérique : 979-10-262-0426-8



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Ces lignes sont dédiées  
À tous ceux qui se sont perdus  
Et qui rêvent de se retrouver.*

*« Se retrouver :  
S'il y a bien un verbe qui se conjugue à deux,  
C'est celui-là. »  
Anonyme*

## Prologue

Ma mère m'a toujours dit : « l'amour c'est comme les épidémies, tu te crois immunisé, mais tu y es toujours exposé et jamais vacciné... »

Ma mère a toujours raison, c'est désolant.

Je m'appelle Savage Demercey et je suis écrivain. Enfin, jeune écrivain, hein ! Mon deuxième roman vient de sortir et se vend plutôt bien. J'ai décidé de vous raconter mon histoire. On pourrait croire qu'il s'agit d'un énième roman d'amour à l'eau de rose avec une héroïne à fort caractère et un beau jeune homme riche, qui se rencontrent pour la première fois et tombent fous amoureux l'un de l'autre. Bien entendu, ils refuseraient au début de l'admettre avant finalement de se vouer un amour éternel. Un vrai conte de fée moderne quoi ! Sauf que s'il est bien vrai que j'ai un sale caractère et qu'effectivement mon histoire comporte un beau gosse, il se trouve surtout que c'est mon ex et que je le déteste. Enfin, je l'aime encore mais je le déteste aussi. Vraiment. Je suis de feu, il est de glace. Je suis la voleuse quand il est la police. Je suis l'escroc quand il est le contrôle fiscal. Et quand nous inversons les rôles, c'est encore pire. Il est psychopathe, quand je suis sa victime désignée, il est l'allumette quand je suis le gazole...

Notre première rencontre a été explosive et notre histoire encore plus mouvementée... Nous nous sommes aimés, déchirés et rabibochés tant de fois au cours de ces quatre années passées ensemble, que notre entourage avait l'habitude de nous appeler en secret le couple en CDD. Nous nous rendions dingues mutuellement mais aussi tous nos amis et nos familles. Nous n'étions pas du même monde, pas du même niveau social, et surtout nous n'étions pas conventionnels tant sur le plan de notre relation psychologique, que physique même... Mais nous avions en commun, un lourd secret. Quelque chose qui nous avait rapprochés, qui avait fait que nous nous étions reconnus instinctivement dans l'autre. C'est pour cela que cela avait été si fort et si destructeur aussi. Nous n'avions réussi qu'à nous faire du mal. Notre histoire s'était finie comme elle avait commencé dans une explosion apocalyptique et une faille sentimentale de la taille de celle de San Andréas pour moi.

Cela faisait maintenant un peu plus de cinq ans que tout ça était

devenu une histoire ancienne et j'avais fini par réaliser mon rêve. Du haut de mes trente ans, j'étais enfin épanouie et fière de ce que j'avais accompli jusqu'ici. Après de longues études de droit et divers boulots, j'avais enfin osé me lancer et envoyer mes manuscrits. J'ai eu plus de refus et plus de critiques que le Code civil ne comporte d'articles... Mais enfin, j'avais persévéré et cela avait payé. J'étais désormais une auteure reconnue et promis à une belle carrière. Mieux, je commençais à vivre de mon œuvre, et ça, plus que tout, était le signe de ma réussite professionnelle. Je tentais quand même de garder les pieds sur terre, car la chance et la reconnaissance de ses pairs peuvent vite tourner... Sur le plan sentimental, en revanche, ma vie était un désert... Non pas que je n'aie pas de succès ou que je sois moche, non, mais plutôt que je ne me laisse pas facilement approcher et que j'enchaînais plutôt les relations d'un soir. Je n'arrivais pas à me poser. Je n'arrivais pas à trouver chaussure à mon pied comme on dit. Expression cruelle soit dit en passant pour toutes celles qui se rêvent en Cendrillon... Du coup, j'avais fini par faire de mon prénom une philosophie de vie. J'étais sauvage et féroce avec les mecs et je l'assumais. Si cela ne leur plaisait pas, les hommes qui avaient la malchance de tomber sur moi, n'avaient qu'à porter plainte contre mes parents pour ce drôle de prénom et ce caractère à la con... Et en plus je fais des rimes !

Mon prénom justement. Pourquoi Savage vous demandez-vous ? Alors rapidement, car je ne tiens pas à m'épancher trop sur le sujet. Mes parents se sont rencontrés lors d'un safari en Afrique. Ils ont vécu un coup de foudre et ma mère est tombée enceinte de moi pendant le séjour... Vous devinez la suite ? Un beau bébé de 3 kg qu'on appelle Savage pour le souvenir d'une rencontre...

Sauf qu'avec un père océanologue et une mère ethnologue, ma vie n'a vraiment pas été stable. Toujours en vadrouille quelque part dans le monde, je les voyais rarement. J'étais une Sans Parent Fixe et je m'étais très tôt réfugiée dans la lecture et l'écriture. J'adorais mon père et ma mère. Mais à un moment ma tante et mon oncle étaient réellement les seules personnes sur qui j'avais pu compter. Je faisais donc partie de ces femmes, libres d'esprit, accro à son indépendance comme un camé à la poudreuse, ultra-perfectionniste, maniaque mais aussi délurée ; et qui cachait derrière tout ça une profonde solitude mâtinée d'un total manque

de confiance en soi... Bref, le cocktail détonnant. Ajoutez à cela un petit mètre soixante-dix, une taille trente-huit avec des formes généreuses, de longs cheveux ondulés châtain tirant sur le brun, des yeux bleu, et, vous aurez mon portrait en 3d. Ça, c'est mon moi physique. Celle que les gens croisent dans la rue, sans savoir qui elle est et ce qu'elle cache.

Mon alter ego, lui, s'appelle Joséphine Wild. C'est mon pseudo ça : Joséphine Wild. Mélange subtil de mon deuxième prénom et de mon premier. Et quand je deviens Joséphine ; je suis tout ce que Savage n'est plus, ou n'arrive plus à être depuis cinq ans. Je suis délurée, impudente, effrontée et sans peur... Mais pour bien comprendre mon présent, et l'avenir qui se profile, il faut que je vous laisse accès à mon passé.

Aurais-je le courage de ses retours arrière ? Aurais-je la force de vous laisser accéder à tout ce que j'étais pour mieux comprendre qui je suis ?

Le chemin va être long et semé de flash-back...

*Je me présente : Savage Joséphine Demercey Wild et ceci est mon histoire...*



## Chapitre I

**Mardi 18 novembre 2014.**

Aujourd'hui, j'ai ma première interview pour la télévision. Je suis en mode hystérique pour ne pas dire hystérico-hystérique. Je suis en retard et je déteste ça. Je suis plantée devant mon placard et je cherche désespérément comment je vais m'habiller. Pantalon ? Jupe ? Robe ? Classique ? Moderne ? Casual ? Bohème chic ?

*Merde ! Mais pourquoi c'est si compliqué aujourd'hui ? !*

J'ai une boule au ventre, de la taille d'une boule de bowling, et comme un drôle de pressentiment. Comme si j'étais à un tournant de ma vie. Pas de ma carrière. Mais bel et bien de ma vie. Je n'ai ressenti cela que deux fois. Et les deux fois ça a été un bordel intégral. Un séisme. Un tsunami. Je me regarde dans le miroir et je tente la technique de la respiration. Je ferme les yeux et essaye de me recentrer. J'aurais bien besoin d'appeler ma meilleure amie, mais elle est en vacances et je n'ai pas envie de les lui gâcher par mes doutes ridicules. Je prends donc sur moi, en sachant pertinemment que quand je ne peux pas expulser mes craintes, je vais ressasser et être d'une humeur de chien. Ce qui n'est pas franchement bon signe pour la journée à venir. J'espère que Henry lui sera de meilleure composition.

Henry est mon éditeur et mon agent. Il est le seul à me supporter quand je suis comme ça. Pas besoin de se faire des politesses pour bien travailler. C'est notre devise. Je respire une dernière fois et opte pour un pantalon tailleur associé à un chemisier turquoise, dont je laisse les deux premiers boutons ouverts. Une paire d'escarpin noir, une touche de maquillage ; et, le tour est joué. J'enfile mon trench beige d'une main, attrape mon sac à main de l'autre, claque la porte de mon appart, quand mon téléphone sonne. Putain. Henry encore. C'est clair je vais me faire allumer. Je descends quatre à quatre les escaliers de mon immeuble et sors rapidement pour m'engouffrer dans le taxi qui m'attend, et que, prévoyant, Henry m'a envoyé. Il sait combien je déteste conduire en ville et ne compte plus le nombre de fois où j'ai insulté les pauvres automobilistes parisiens. Vingt minutes plus tard, je rentre dans l'immense édifice qui

abrite les locaux de la chaîne nationale où je vais être interviewée et où m'attend déjà Henry en pleine discussion avec un petit blond pétillant et sûrement aussi gay que je suis hétéro.

— Ah ! Enfin, te voilà ! Tu t'es perdue en route ou quoi ?

Super, Henry est dans le même état que moi : à savoir « faut pas nous emmerder aujourd'hui ». Ça promet ! Ça va être une bonne journée, ça, je le sens ! D'autant que je n'ai pas eu le temps de prendre mon café. Et moi, sans ma dose journalière de caféine, je me transforme en gremlins...

— Ne commencez pas Henry, je le préviens. Je ne suis pas d'humeur. Il hausse un sourcil blanc et broussailleux.

— Ah non ? Eh bien, il va falloir pourtant. Tu as deux minutes pour le maquillage et trois pour te composer une tête affable et souriante. Tu penses pouvoir y arriver ou faut-il que je prévienne d'avance la sécurité ?

Je le dévisage froidement et lui fais mon regard le plus polaire. Le petit blond qui était parti dans un grand éclat de rire, se ratatine aussi sec, comme un raisin de Corinthe, lorsque je pivote sur mes talons pour l'observer à son tour. Henry soupire et m'attrape par le coude pour me traîner un peu plus loin.

— Savage, il va falloir que tu contrôles ton caractère aujourd'hui. C'est une chance en or qui t'est offerte là. Si jamais tu la bousilles, je te jure que je te fais écrire des livres de cuisine jusqu'à la fin de tes jours.

Je soupire. Henry a raison. En fait, il a toujours raison, comme ma mère, et ça le don de m'agacer prodigieusement. J'ai une furieuse envie de l'insulter, mais je ne peux pas me le permettre, d'autant qu'il est le seul qui n'est absolument pas impressionné par mon caractère... Je serre donc les poings convulsivement, inspire un grand coup et me compose un sourire désarmant.

— Comme ça, ça va ? lui dis-je avec une moue dédaigneuse.

— Hmmff ! Je ne sais pas, me dit-il, si tu essayais l'amabilité pour une fois et la gentillesse...

— Vous n'êtes qu'un sale...

— Oui, oui, je sais, mais c'est grâce à moi que tu es là ! Alors souris et s'il te plaît soit convaincante quand tu tenteras d'être aimable ! Tu vas être interviewée par l'étoile montante du journalisme. Il n'a pas encore vingt-huit ans mais il est déjà fortement apprécié et reconnu du public. La